

Manifestation géante contre le projet
de centrale nucléaire

Plogoff: 20 000 Bretons contre l'outrage

Si les pouvoirs publics avaient pensé, la semaine dernière, faire fléchir la détermination anti-nucléaire des Bretons du Cap-Sizun, en leur envoyant des armées de gendarmes, ils avaient fait un bien mauvais calcul. Dimanche, en effet, à l'appel des habitants de Plogoff et de leur comité de défense, plus de vingt mille personnes ont convergé vers le site de Feuten-Aod en une longue et calme procession.

Plogoff, envoyé spécial.

Le but officiel de la manifestation de dimanche, prévue depuis plusieurs semaines, était l'installation des premiers moutons dans la bergerie construite au mois d'août précédent sur le site convoité par EDF. Mais il ne fait aucun doute que la prise d'assaut menée jeudi soir par la gendarmerie a considérablement renforcé le soutien autour de la petite commune du Cap-Sizun et qu'on n'a pas fini de mesurer le retentissement de cette enquête d'utilité publique caricaturale menée manu militari contre l'évidente volonté d'une population décidée à tout pour ne pas voir s'édifier chez elle une usine de mégaWatts atomiques.

Malgré le crachin, le vent, et la température un peu fraîche, c'est une véritable marée humaine qui a convergé dès 14h vers Plogoff, créant à partir d'Audierne d'innestricables embouteillages. Jeunes, vieux, hommes, femmes, paysans, marins, habitants de la région proche et militants anti-nucléaires venus de toutes les villes bretonnes se sont d'abord retrouvés devant la mairie de Plogoff où Jean Marie Kerloc'h, le maire, les a accueillis. Rappelant les événements de la semaine passée il évoque « l'appui moral énorme venu de l'extérieur et qui a beaucoup réconforté la population ». Puis, déclenchant des quolibets et les rires amusés de la foule, il ajoute, en présentant Annie Carval, la présidente du comité de défense : « Je lui tire mon chapeau, elle fait très bien son travail, elle est courageuse, et, pour une femme, il faut le faire »...

Étonnant Plogoff, surprenant Plogoff qui mène décidément sa lutte antinucléaire en dehors des sentiers battus du militantisme traditionnel : samedi matin par exemple, ce sont

quelques femmes du bourg qui ont fait venir un huissier pour qu'il constate qu'elles ne pouvaient entrer faire leurs dévotions dans la chapelle de la Trinité, bloquée par les deux camionnettes des mairies annexes et les gendarmes les surveillant. Devant l'huissier, les gardes reculent, les femmes entrent aussitôt dans la chapelle, entonnent un cantique, puis à la suite, une chanson anti-nucléaire sur l'air du « Déserteur » de Boris Vian et devant la maréchassée abasourdie...

Dimanche, nouvelle surprise pendant le rassemblement devant la mairie : c'est un vieil habitant de Cleden, une commune voisine de Plogoff elle aussi concernée par l'enquête d'utilité publique, qui lance un très lyrique appel à la résistance au nom... du général de Gaulle ! « *Devant l'outrage imposé par une énorme force de gendarmerie, contraints à une résistance symbolique, nous avons tout fait pour épargner les vies humaines et pour montrer à la France entière que ceux qui répondirent en masse autrefois à l'appel du général de Gaulle n'avaient rien perdu de leur combativité ni de leur sens de la dignité humaine (...)* Je viens vous demander de ne jamais oublier cette nuit du 30 au 31 janvier 1980 qui vit une force énorme se lancer à l'assaut du berceau de la résistance française : Je demande à la population de boycotter l'enquête d'utilité publique totalement et complètement ». Il évoque ensuite « cette sinistre lueur venant de l'est ». « La trace indélébile dans la conscience des Capistes »... Les manifestants n'en reviennent pas ! Huées, hurlements et vagues de rires interrompent constamment l'orateur tandis que les habitants de Plogoff, regroupés autour du micro, applaudissant, eux, à tout rompre, tant il est vrai qu'aujourd'hui leur rage à fouler du pied le drapeau

français ou à le mettre en berne au mât de leur mairie, sous le *Gwenn ha Du* breton est l'exact opposé de leur patriotisme passionnel et de leur gaullisme de naguère !

C'est après une longue station devant la mairie que la marche s'est ébranlée derrière les tracteurs transportant des grappes d'enfants et les quinze premiers moutons du GFA. Le long ruban des manifestants, sur les étroits chemins encastés entre les talus, a mis plus de trois heures à s'écouler jusqu'à la bergerie de Feuten-Aod, sur les terres du GFA. Celui-ci, auquel plusieurs milliers de personnes ont souscrit par parts de cent francs possèdent en propre 17 hectares cédés par les habitants de Plogoff. Cinquante autres hectares ont été également clôturés cet été et seront loués à l'amiable à leur différents propriétaires. Ce sera d'ailleurs un problème pour les trouver : toutes les landes de Plogoff ont été divisées et redivisées si souvent depuis des générations que certaines parcelles ne sont plus que d'étroites bandes de terre larges d'un mètre à peine et que personne ne revendique plus depuis longtemps.

Le berger choisi par le GFA, Alain Pierre Condet, va donc dès maintenant commencer son travail. Il voit très loin et a signé avec le GFA un contrat et un plan de financement qui doit durer jusqu'en 1987... Un vrai pari sur l'avenir et l'évidente conviction réaffirmée devant moi que la centrale de Plogoff ne se fera jamais : « La concrétisation matérielle, réelle et palpable de toute la lutte des gens de Plogoff, c'est le site de la centrale et tout ce qui se fait dessus. Si le berger disparaissait un jour pour une raison ou pour une autre cela voudrait dire aussi que l'espoir a disparu ».

Yann KERMOR